



C.F.D.T. MAGAZINE N° 167/1



**MINEURS ET
MÉTALLURGISTES**

JANVIER 1992

L I L L E

LE CONGRÈS EN FÊTE



LA FORCE LUCIDE



Les quelque 500 participants au 3^e Congrès de la FGMM à Lille se souviendront sans doute longtemps de ce temps fort de la vie de notre organisation.

Temps fort par la qualité, le sérieux et la sérénité sans complaisance des débats à la fois sur notre activité et sur nos perspectives.

Temps fort encore par l'ambiance, la chaleur et le sentiment d'appartenance à une organisation qui compte et comptera dans le paysage social de notre pays.

Temps fort enfin par la commémoration des 70 ans de cette organisation en présence de plusieurs générations de ses responsables et d'un «plateau» de délégations étrangères inégalé à ce jour.

Il est toujours difficile de résumer en quelques mots la substance d'un événement de cette ampleur sans risque de la dénaturer ou de la caricaturer.

On peut cependant dire qu'en renouvelant l'emploi comme priorité, ce congrès conforte la nécessité de l'intervention syndicale sur l'organisation du travail. Intervention qui concilie l'amélioration des conditions de ceux qui ont un emploi avec celle du fonctionnement de l'entreprise pour ouvrir des perspectives à ceux qui n'en ont pas.

On peut également dire que ce congrès place l'emploi au rang des grands équilibres et qu'en considérant le chômage comme une donnée, notre Fédération ouvre le débat public sur une conception du partage du travail qui contribue effectivement à ce que cette donnée ne soit pas en permanence supportée par les mêmes.

On peut enfin dire que ce congrès ne prend pas l'éclatement du salariat pour argent comptant mais qu'au travers d'une redéfinition du contrat collectif dépassant le cadre de l'entreprise, notre organisation veut participer au fondement d'une cohésion sociale sur la base de ses valeurs.

Vaste programme donc.

Oui! Face aux défis qui se profilent, tant au niveau national qu'international, il y a nécessité d'une voie autre que celle des partisans de l'incantation idéologique ou d'une tranquillité qui n'a plus de force. C'est la voie qu'a tracé notre troisième congrès.

Si c'est la voie d'une organisation qui s'est forgée à regarder la réalité telle qu'elle est et non telle que nous voudrions qu'elle soit, c'est aussi la voie d'une action collective clairement identifiée, tant sur les objectifs que sur les moyens pour des résultats à la hauteur des ravages du libéralisme.

C'est la voie de la force lucide.

Robert BONNAND,
secrétaire général adjoint

LE CONGRÈS REÇU À LA MAIRIE DE LILLE

Après avoir remercié le Maire-Adjoint de Lille pour la qualité de son accueil, Gérard Dantin devait déclarer qu'un anniversaire s'inscrit toujours dans deux directions : **l'histoire et l'avenir.**

Il doit avoir pour objet d'affirmer notre fidélité au passé, mais aussi notre confiance en l'avenir.

Les deux composantes essentielles de la Fédération – les mineurs et les métallurgistes – présents dans le Nord ont affirmé cette fidélité au passé et cette confiance en l'avenir, année après année, avec un courage, une ténacité, une dignité et un sens politique qui, à chaque étape, ont su forcer le respect et l'admiration.

Appuyés sur leurs racines, leur histoire, ces militants ont construit et construisent l'avenir.

Ils nous ont montré que la fidélité au passé ne se résumait pas à l'immobilisme et que l'ouverture aux réalités d'aujourd'hui est le complément naturel de la continuité.

Cette région, «vieille» région industrielle, possède des équipes syndicales CFDT, tant mineurs que métallos, qui ont su, par leur dynamisme et leur sens de l'appréciation des réalités d'aujourd'hui, avancer sur la voie qui favorise la création d'activités nouvelles tenant compte des acquis et des savoir-faire de leur histoire.

Ils ont su s'appuyer sur leur histoire sans en être prisonniers, pour mieux imaginer aujourd'hui, demain.

Ils sont, certes avec d'autres, la traduction dans les faits du thème de notre congrès, «*Forts de soixante-dix ans d'histoire, construisons demain*».

Et puisque il y a presque un an le dernier puits de mines a été fermé dans une

région après 270 années d'une grande épopée, Gérard Dantin a rendu hommage au nom de la Fédération à l'ensemble des mineurs et à leur courage.

Le travail de ces hommes a permis de donner à la nation entière, dans les moments les plus difficiles, les ressources énergétiques pour redresser notre pays et lui donner la prospérité que nous lui connaissons.

Les mines ont profondément marqué la région et les hommes au plus profond d'eux-mêmes, développant des notions d'entraide, de solidarité, d'abnégation. «*On ne pleure pas sur la mine, car elle fut trop souvent souffrance. On pleure sur les souvenirs d'une vie où le partage était la règle*» : citation parue dans le journal des Mineurs qui veut bien dire que la fin de la mine n'est pas la fin de la région, son passé est porteur d'avenir. Et quand le partage est la règle, nous appelons ça la solidarité.

Le Nord - Pas-de-Calais peut regarder avec honneur son passé pour aller de l'avant, fier de son enracinement à plus de mille mètres sous terre. La CFDT contribuera à ce développement dans le sens de l'intérêt des salariés.



Gérard DANTIN :

« C'est notre histoire, elle doit être assumée dans sa plénitude, car c'est elle qui fait de nous ce que nous sommes aujourd'hui »

Notre Fédération, à quelques mois près, a 70 ans. C'est en effet le 7 juin 1921 que furent déposés à la préfecture de Paris les statuts de la Fédération Française des Syndicats Professionnels de la Métallurgie et Parties Similaires. 70 ans de vie, 70 ans d'histoire. Cette histoire est l'histoire de femmes et d'hommes, qui, sur la base de leurs valeurs : solidarité, émancipation, justice, démocratie... et d'un humanisme jamais démenti se sont mis au service des femmes et des hommes, de la classe ouvrière, pour qu'avant et triomphent leurs valeurs.

Que de chemin parcouru en 70 ans ! Que de chemin parcouru entre la morale chrétienne, la mise en œuvre des encycliques, les grands conflits de la navale à Nantes ou à Saint-Nazaire, l'autogestion, les trois piliers du projet CFDT des années 70, mai 68, le conflit Lip ou celui du Joint Français, l'orientation sur l'unité organique, les assises du socialisme, que de chemin parcouru depuis 70 ans !

Mais cette histoire telle qu'elle a été décrite par l'auteur dans notre livre s'arrête au milieu des années 70 car celle-ci ne saurait apprécier les temps récents ou présents.

Nous laisserons à d'autres, une autre génération, le soin de poursuivre le travail entrepris afin que les années 80 et 90 fassent aussi partie de notre histoire.

Peut-être mieux que tous les discours et toutes les théories, cette histoire qui porte sur le passé a une fascinante capacité à interroger l'avenir et invite par simple réflexe à en écrire les prochaines pages.

Quelle analyse fera alors l'historien de l'action de la Fédération dans la crise et à

l'épreuve de la gauche au pouvoir.

Mais quels que soient les enseignements que nous tirerons de ces dernières années, il est évident que c'est bien cette histoire qui nous a précisément forgés. Forgés à regarder la réalité telle qu'elle est et non pas comme nous voudrions qu'elle soit.

Face aux formidables mouvements de fond qu'ont générés ces épreuves, nous avons bien eu besoin de cette lucidité, de cette vision exacte des choses sans laquelle le syndicalisme ne serait plus aujourd'hui que la démagogie faite institution.

L'histoire de notre Fédération est une et indivisible. C'est notre histoire et doit être assumée dans sa plénitude, car c'est elle qui fait de nous ce que nous sommes aujourd'hui : dépositaires d'un passé dont nous sommes fiers et dont nous perpétons et développons la mise en œuvre des valeurs identitaires dont il est porteur.

Nos valeurs, jamais démenties au cours de ces 70 années remplissent les pages de notre histoire.

Elles sont le fil conducteur qui a guidé l'action de générations de militants.

Autonomie

Le maître mot de l'action des métallos CFTC puis CFDT, véritable synthèse de notre identité, est l'autonomie. Autonomie de l'ouvrier dans le travail, autonomie envers l'Eglise, envers toutes philosophies, idéologies et dogmes, fussent-ils ceux d'une « avant-garde éclairée » toujours contraire à notre conception d'un syndicalisme de masse, autonomie vis-à-vis du patronat... mais autonomie constructive et positive aussi par rapport à la Confédération, tout en étant tout au long de



ces soixante-dix ans, le soutien et la colonne vertébrale de la CFTC puis de la CFDT.

Conformément à la vieille tradition du syndicalisme français la Fédération est d'abord animée par les ouvriers professionnels, fiers de leur savoir-faire. L'amour du métier est un sentiment particulièrement vif. La Fédération est très tôt sensible aux questions de formation professionnelle et ressent très mal les atteintes à l'autonomie des travailleurs depuis les « excès de la rationalisation » de la fin des années 20, jusqu'à « l'aliénation » des OS modernes dans les

années 60 et 70. Souvenons-nous pour image des conflits des OS de Renault au Mans.

Cette critique fondamentale et constante de l'aliénation, quelle que soit la forme sous laquelle elle s'exprime, se nourrit aussi des références doctrinales de l'organisation qui, de la morale sociale de l'Eglise au socialisme autogestionnaire, font du respect de la personne humaine un impératif catégorique.

Ce refus d'un travailleur devenu pure marchandise ou rouage interchangeable de la production se traduit par une constante : un intérêt





particulier sur les questions d'hygiène, de sécurité et de conditions de travail. Ni la santé, ni la liberté ou la responsabilité ne sauraient être échangées contre de simples avantages matériels, salariaux ou autres.

L'autonomie ouvrière, c'est aussi celle du mouvement syndical qui se veut porteur de cette aspiration. Mais c'est aussi la revendication, puis la conquête progressive d'une ébauche de pouvoir syndical dans l'entreprise nous amenant à réfléchir sur les dangers possibles d'intégration ou de repli possible du syndicalisme sur l'entreprise.

L'autonomie ouvrière parle de la liberté des travailleurs. Notre histoire parle de la dignité et du courage, elle dit que l'homme peut être grand.

Indépendance et dignité

Dignité, courage, libertés, plusieurs étapes de notre

histoire attestent de la corrélation existante entre ces idéaux, ces qualificatifs et quelques dates de l'histoire de notre pays :

- la guerre 39-45,
- la guerre d'Algérie.

Autant de rappels qui font qu'aujourd'hui, nous sommes fiers d'être adhérents à cette Fédération.

En 39, les débats furent difficiles, mais nos militants déportés, ou morts en déportation comme Yves Bodiguel, nos militants résistants comme le fut notamment Charles Savouillan, montrent notre combat pour l'indépendance et la liberté des peuples, montrent, s'il en était encore besoin, notre combat contre le fascisme.

Il en va de même pour ce qui concerne la guerre d'Algérie puisque dès septembre 55, le Congrès Fédéral de Dunkerque adopte la motion du syndicat de Grenoble qui indique que devant l'échec de la politique dite de pacifica-

tion, elle «demande au Gouvernement de substituer des solutions politiques négociées aux moyens militaires, elle «demande aussi la reconnaissance des réalités politiques algériennes et la négociation d'un cessez-le-feu mutuel».

La position fédérale ne variera guère tout au long du conflit et les événements du 13 mai 1958 la conduiront avec la Confédération à appeler «à barrer la route au fascisme».

Les manifestations succèdent aux manifestations et la répression sauvage de la manifestation algérienne du 17 octobre 1961 conduira le Bulletin du Militant dans un éditorial intitulé «Comme des chiens» à écrire :

«Comme des chiens, des milliers d'Algériens entassés à Vincennes, comme des chiens les Algériens abattus sur la chaussée ou jetés dans la Seine, comme des chiens les milliers d'Algériens et leurs familles qui logent

dans les bidonvilles de Nanterre dans des caisses recouvertes de tôle...

Que nous le voulions ou non, nous sommes collectivement responsables de ce qui se fait au nom du peuple français...!

Et tout au long de cette guerre, qui n'ose dire son nom, la Fédération fut présente et de nombreux militants furent engagés souvent pour fournir une aide morale et matérielle aux Algériens en France, mais aussi en Algérie.

Autonomie, indépendance des peuples, dignité de l'homme, mise en œuvre de nos valeurs identitaires, posent un autre problème à notre Fédération: faut-il accomplir le dernier pas qui consacre la mue engagée depuis au moins 20 ans et renoncer explicitement à toutes références confessionnelles?

Pour notre Fédération, cette laïcisation était nécessaire si l'on voulait parvenir à «reconstruire» le mouvement ouvrier en renouant avec la tradition française.

Et tout au long de cet important débat, la Fédération fut l'un des fers de lance de la déconfessionnalisation, mais aussi de l'accélération du processus. C'est ainsi que Jean Maire, au cours du congrès confédéral de juin 1963 au nom de plusieurs syndicats de la métallurgie fait voter un amendement fixant un calendrier rigoureux pour la conclusion du processus engagé indiquant qu'un congrès extraordinaire devra trancher au cours du dernier trimestre 1964.



Lors de ce congrès extraordinaire, Jean Maire rappelle les positions fédérales depuis la libération, le choix fait en faveur du Socialisme Démocratique, ne regrette pas d'avoir par deux fois « brusqué les choses » en 1962 et en 1963 et conclut en citant Emmanuel Mounier, « les métallurgistes CFDT veulent, avec tous les hommes, faire leur travail d'hommes ».

Mais au-delà des débats stratégiques ou tactiques sur l'action à mener les métallos CFDT agissent, et ces 70 ans d'histoire sont aussi 70 ans de luttes.

On ne peut toutes les citer, mais quelques-unes après le congrès de scission de 64 sont significatives à la fois de l'avant-mai 68 et de la politique de la Fédération : par exemple la grève de Dassault à Bordeaux au cours de l'hiver 66-67, la grève des mensuels à St-Nazaire qui devait durer 60 jours malgré le lock-out des Chantiers touchant les ouvriers. Le conflit de la Saviem à Caen qui a été le conflit avant-coureur de mai 68 et des dizaines d'autres : qui portent sur les salaires, le refus du fordisme, les qualifications ou les conditions de travail. Bref, sur la dignité de l'homme au travail !

Solidarité

Un autre aspect marque l'histoire de ces 70 ans, c'est l'ancrage international de notre Fédération, son souci constant de l'internationalisation de son action et de ses prises de position :

– condamnation de la répression en Espagne, en Hongrie, prises de position sur les guerres coloniales, mais aussi participation aux organismes internationaux et relations privilégiées avec nombre d'organisations internationales.

Nous fûmes la première des Fédérations de la CFDT à adhérer à un Secteur Professionnel International, la FIOM, en 1969 alors que dès 1953 sous l'impulsion d'Eugène Descamps, l'idée était déjà présente et nous a valu des menaces d'exclusion de la part de la Confédération.



L'aide aux syndicats du tiers monde a toujours été une des dominantes de cette action internationale.

Une lettre de Jean Lannes, Président Fédéral, expliquant aux délégués son absence au congrès fédéral de Dijon en 1971 explique bien cette sensibilité.

Il écrivait :

« Mon absence est motivée de manière extrêmement simple : pour la cinquième fois, je pars donner un coup de main pendant quelques semaines à des camarades syndicalistes d'Amérique Latine.

C'est une question de cohérence avec les valeurs que nous défendons (...). Parler de liberté, de justice, de solidarité... est facile. A quoi cela sert-il si nous refusons les actes correspondants (...)?

D'autre part, nous sommes de ceux qui faisons état, fréquemment, de la priorité que nous portons aux plus défavorisés. Mais prudents, nous ne disons pas aux plus défavorisés... « des pays riches », dont nous sommes, alors que nos plus défavorisés vivent bien, comparativement à ceux qu'il m'est donné de rencontrer là-bas. S'il faut continuer ici cette lutte, il est impossible d'oublier les VRAIS PAUVRES, qui combattent pour leur EXISTENCE avant que de penser à la lutte pour la CROISSANCE, dans des continents où l'on souffre et où l'on meurt dans la lutte. Croyez-moi, il ne s'agit pas de sentiment...

Nous devons, nous serons aujourd'hui capables d'épou-

ser l'histoire, de lui être fidèle, mais aussi de la décliner au temps réel, bref de changer notre syndicalisme, de nous adapter, afin de répondre à l'attente des salariés de la fin de ce siècle.

Notre troisième congrès est, de ce point de vue, un acte posé, encourageant.

Même si nous savons que l'action syndicale est un acte collectif, elle passe aussi par des engagements individuels et par les qualités qui sont propres aux individus.

Ensuite, Gérard Dantin rend hommage à Eugène Descamps, au militant et à l'homme qu'il était.

Eugène DESCAMPS



Militant "bagarreur", dynamique, Eugène DESCAMPS était de toutes les grèves, de toutes les manifestations.

Il savait se contenir, on dit ainsi de lui qu'il était un parfait orateur. Proche du monde ouvrier duquel il était issu, Eugène DESCAMPS milita toute sa vie pour sa cause, pour faire valoir droit et justice. Considéré comme un militant de tout premier plan, il fut pour la classe ouvrière une grande force.

*"L'homme, l'homme travailleur,
l'homme concret sera au cœur de notre inspiration"*

70 ans d'histoire, c'est à la fois une mémoire, une culture qui s'est construite, mais aussi des hommes et des femmes qui se sont battus pour construire une organisation, pour promouvoir plus de justice et de solidarité dans notre société mais aussi pour défendre une conception du syndicalisme.

Votre histoire, je devrais dire notre histoire, puisque par les mineurs je fais partie de cette Fédération, est d'une telle richesse qu'elle est porteuse d'avenir.

Je crois que l'on ne peut pas construire l'avenir sans référence à son histoire et à ses racines. L'essentiel étant de ne pas s'enfermer dans cette histoire, mais de s'y appuyer pour poursuivre le chemin engagé.

Je voudrais aussi en quelques mots vous dire que l'apport de la FGMM à l'évolution de notre syndicalisme a été important, sur plusieurs points.

La FGMM a en effet beaucoup pesé au long de son histoire dans les débats confédéraux.

Quelques exemples :

Dès 1937, la FGMM a pris une part importante à l'évolution du débat sur la nécessité de créer et de faire reconnaître la section syndicale d'entreprise.

C'est au Congrès fédéral de novembre 1937 en effet que Lelièvre présente un rapport sur la section syndicale d'entreprise et sur la nécessité pour le syndicalisme de s'enraciner dans la réalité du travail.

C'est en 1964 qu'un autre métallurgiste, René Mathevet, présente un rapport au Conseil Economique et Social concluant sur la nécessité de reconnaître la section syndicale d'entreprise.

C'est encore un métallurgiste, Jean-Paul Murcier qui va jouer un rôle essentiel pour faire accepter la loi sur ce thème en décembre 68.

Le rôle de la FGMM a également été important dans l'évolution de notre organisation.

Il n'est pas besoin de souligner ici l'apport d'Eugène Descamps qui a été un des artisans essentiels de l'évolu-



Jean KASPAR : « Une Fédération ferme sur les valeurs, dans les principes et une grande capacité d'adaptation et d'évolution »

tion de la CFTC en CFDT. Cette évolution fut un point d'aboutissement d'une importante réflexion au sein de la CFTC et dans lequel la FGMM, avec le SGEN, et la Fédération de la Chimie ont joué un rôle essentiel à partir de 1945.

Il serait trop long d'énumérer ici tous les artisans de cette évolution qui, congrès après congrès, ont fait admettre à la grande majorité de l'organisation la nécessité de son évolution et de sa transformation pour jeter les bases d'un syndicalisme ouvert, indépendant, démocratique et moderne.

L'apport de la FGMM a également été essentiel dans la construction et la définition d'une politique internationale capable de répondre aux grands défis mondiaux de notre temps.

La FGMM a compris très rapidement que l'action syndicale ne pouvait se limiter à l'hexagone mais que l'Europe et le monde devenaient de plus en plus un champ d'intervention nécessaire au syndicalisme.

La FGMM a joué un rôle important dans la FIOM et a pesé d'une façon significative pour notre affiliation à la

Confédération Internationale des Syndicats Libres et ce n'est pas par hasard que les hommes comme René Salanne, Jacques Chérèque, Albert Mercier et Roger Briesch aujourd'hui tous issus de la métallurgie ont occupé les postes de responsables du département international. C'est sous l'impulsion de ces militants et de ceux qui les ont précédés que la CFDT a acquis une incontestable autorité que j'ai l'occasion de vérifier lors de mes déplacements internationaux.

Enfin l'apport de la FGMM a été important dans le domaine de la politique d'action. Une action que la FGMM voulait et veut encore à la fois ambitieuse, réaliste et transformatrice. Je crois qu'il y a un homme qui a bien concrétisé cette conception, c'est Albert Mercier qui a permis à partir de 1979 à toute la CFDT de franchir une étape complémentaire dont nous engrangeons aujourd'hui les résultats.

Il serait trop long de traduire tout l'apport de la FGMM à l'évolution de notre Confédération.

Je voudrais ici en quelques mots rendre hommage à vo-

tre Fédération, à ses anciens dirigeants, à ses dirigeants actuels et, à travers vous, à tous les militants de votre Fédération pour les remercier de leur apport à la vie confédérale.

Certes, le syndicalisme connaît aujourd'hui de nouveaux défis : celui du chômage, de l'exclusion, du sous-développement, de la pauvreté et de la misère.

Certes les temps changent, l'évolution de la science, l'évolution des techniques, l'évolution des comportements et des mentalités nous obligent à des questionnements à la fois sur nos objectifs, notre stratégie et nos modes d'actions.

Tout cela ne doit pas nous décourager car, forts de notre histoire, forts de l'action passée, nous sommes capables, si nous le voulons, de relever tous ces défis car, faut-il le rappeler, il n'y a ni fatalisme, ni déterminisme historique.

La grande leçon que je retiens de l'histoire de votre Fédération, c'est à la fois une fermeté dans les principes, sur les valeurs, mais aussi une très grande capacité d'adaptation et d'évolution.

Nous réussirons à relever les défis nouveaux si nous savons faire preuve à la fois des mêmes exigences morales, mais aussi d'une réelle capacité d'adaptation et d'évolution. L'enjeu aujourd'hui est de contribuer au renouveau du syndicalisme, un syndicalisme fort par le nombre de ses adhérents, par sa capacité de proposition, sa capacité d'innovation et de concrétisation. Un syndicalisme uni, capable de faire tomber certains murs que l'histoire a construit entre les organisations démocratiques et qui n'ont plus lieu d'être aujourd'hui.

Enfin, un syndicalisme participatif, c'est-à-dire qui ambitionne de faire de ses adhérents et des salariés, les acteurs des transformations et des évolutions nécessaires. Un syndicalisme alternatif à celui d'une avant-garde soit-disant éclairée.

Alors, forts de notre histoire, continuons ensemble à agir pour transformer les réalités et pour inventer l'avenir.



Gérard Dantin rend hommage à Charles Savouillan :

« ... à travers toi, merci à tous ceux qui ont fait ce qu'est aujourd'hui notre Fédération... »

En rendant hommage à Charles Savouillan, le plus ancien Secrétaire Général de la Fédération, Gérard Dantin, a voulu saluer l'action de tous ceux, anciens Secrétaires Généraux, Nationaux ou Présidents, qui, pendant 70 ans, ont fait, avec d'autres, ce qu'est aujourd'hui notre Fédération. Charles a été Secrétaire Général de la Fédération quelques jours avant Noël 44. Il avait 24 ans et tout était à reconstruire et à redémarrer. L'image du résistant incontestable qui était la sienne ne pouvait alors qu'être un atout pour la Fédération.

Lorsqu'il a pris possession de son bureau rue Roquépine, tout était à faire : il fallait utiliser les vieux trucs de la résistance, il fallait créer des liaisons. Il n'était pas tellement question de se déplacer parce que les trains coûtaient cher, alors il a fait le Bulletin du Militant. Ce Bulletin du Militant, toujours présent aujourd'hui et qui a donc presque 50 ans. Il est aussi à l'origine de la Voix des Métaux. Et petit à petit, il a essayé de relancer un or-

ganisme qui s'appelait la Fédération. Son action a reposé sur une idée forte, « construire une grande puissance d'action sur le plan national ». En 47, la Fédération quitte les locaux de la rue Roquépine pour Montholon. Et c'est sous l'impulsion de Charles que se mettent en place des spécialisations par tranche industrielle, et l'on confie à des Commissions Fédérales portant sur les salaires, les classifications ou la formation un travail d'études préparatoires aux réunions du Bureau Fédéral, toutes choses qui existent encore aujourd'hui.

C'est également pendant cette période que la Fédération, sollicitée par le Ministère du Travail, a accepté d'assumer la responsabilité d'un centre de formation pour adultes qui devait prendre le nom d'Yves Bodiguel et qui encore aujourd'hui est administré par notre Fédération.

Merci, Charles pour ton action, et à travers toi, merci à tous pour votre action dans notre Fédération.

Charles Savouillan : « toute cette évolution est le signe de la vitalité de la Fédération et il faut remercier tous les militants »

Notre ami Dantin m'a attiré dans un petit guet-apens amical. Il m'a adressé une première lettre m'invitant à participer au 70^e anniversaire de la Fédération, et puis après il m'a demandé de dire

un petit mot. Or, je n'ai jamais été un orateur, mais il y en avait d'autres qui me remplaçaient aisément. J'ai beaucoup de plaisir à retrouver la Fédération que j'ai quittée :

- il y a beaucoup de monde,
- les lieux du congrès sont très agréables,
- et je sais qu'aujourd'hui les locaux de la Fédération sont très fonctionnels.

La Fédération pour moi, c'est d'abord un rappel : le 5 décembre 1944, je suis allé au Bureau Fédéral à Paris avec un copain d'Ugine. A l'ordre du jour, un point était inscrit : il s'agissait de la désignation du Secrétaire Général. Après avoir fait le tour des présents, on me dit : « Mais dis-donc Charles, tu pourrais accepter » ? Je pensais que mes compétences se situaient au niveau de la responsabilité du syndicat où j'étais, mais au terme du débat, j'ai accepté. Il fallait être fou, mais on était jeune ! Quand je suis rentré à Chambéry, il a fallu convaincre ma femme de venir à Paris !

Et à Paris, j'ai retrouvé les vieux copains : Jean, René, Nestor et bien d'autres. Mais ça n'était pas facile, nous étions 15000 adhérents et la cotisation était de

0,50 F. Il n'y avait pas de quoi faire la java.

On faisait des BF et on ne remboursait ni le train, ni le logement, on se débrouillait. Mon logement était souvent transformé en dortoir. Cela aujourd'hui a changé et c'est bien.

Toute cette évolution est le signe de la vitalité de la Fédération et il faut remercier tous les militants de celle-ci, en particulier ceux des entreprises sans lesquels la Fédération n'existerait pas.

Je vous renouvelle ma joie d'être là, de vous revoir, quel chemin parcouru.

Soixante-dix ans, quel bel anniversaire, d'autant plus que c'est également mon âge.

Je sais que votre congrès est un bon congrès et je vous souhaite que cela se poursuive demain.

Je souhaite de nouveau avoir l'occasion de revoir les amis car cela est une bonne chose surtout lorsque l'on a des cheveux blancs.

Je vous remercie tous.

Beaucoup avaient répondu présents pour fêter et célébrer ce 70^e anniversaire

André ACQUIER
Edmond BAILLEUL
Michel BOURSET
Roger BRIESCH
René CAREME
Daniel ESNAULT

Pierre JEANNE
Jean LANNES
Laurent LUCAS

Jean LAPEYRE
Jean-Marc LEDUC
Jean LIMONET

Jean MAIRE
Albert MERCIER

Brigitte MILHOMME
Freddo MOUTET
Jean-Paul MURCIER
Guy POPIEUL
Daniel REMOND
Pierre ROBERT
Nestor ROMBEAUT
Charles SAVOUILLAN
Rémy SCHWERER

André SOULAT
Jean-Marie SPAETH

Certains n'ont pu être présents et nous ont adressé des messages de sympathie : **Jacques CHÉRÈQUE**, **Georges GRANGER**, **Louis MORICE**, **Claude COUREAU**, **René MATHEVET**, **Gilbert DECLERCQ**, **Joseph ROSE**, **Gérard ESPERET** et **Jean-Claude JULLIEN**.

Secrétaire National
Président
Secrétaire National
Secrétaire National
Secrétaire National Trésorier
Membre du BN de la Fédération des Mineurs
Secrétaire National
Président
Secrétaire Général Adjoint
Président de la Confédération
Secrétaire National
Secrétaire National
Secrétaire National
Trésorier et Secrétaire Général de la FGMM
Secrétaire Général de la FGMM
Secrétaire National de la FGM et Secrétaire National Confédéral
Secrétaire Nationale
Secrétaire National Trésorier
Secrétaire National
Secrétaire National
Président
Président et Secrétaire National
Président
Secrétaire Général
Fondateur du Syndicat des Mineurs de Lorraine
Secrétaire National
Secrétaire National

NOTRE HISTOIRE



Frank Georgi

SOUFFLONS NOUS-MEMES NOTRE FORGE

Une histoire de la
Fédération de la métallurgie CFTC CFDT
1920 1974

Dans l'entre-deux-guerres, la CFTC apparaît avant tout comme l'expression d'un syndicalisme d'employés chrétiens, aux allures encore bien sages. Au milieu des années soixante-dix, la CFDT a imposé l'image séduisante et déconcertante d'une organisation audacieuse et inventive, ouvrière et technicienne, à la fois « radicale » et « moderniste ».

Il est difficile de rendre compte d'une telle évolution sans rencontrer à chaque étape les « métallos » de la CFTC-CFDT. Marginale dans les années vingt, la Fédération de la Métallurgie tente péniblement de conjuguer syndicalisme chrétien et syndicalisme ouvrier. Après-guerre, elle incarne la « prolétarisation » de la CFTC en devenant la fédération la plus puissante. L'accession du métallurgiste Eugène Descamps au secrétariat général prépare la « déconfessionnalisation » de la centrale chrétienne, qui devient CFDT en 1964.

Des premières grèves précautionneuses à l'épopée de Lip, de la doctrine sociale de l'Eglise au socialisme autogestionnaire, le chemin parcouru est considérable. Mieux mettre en lumière la part des métallos dans « l'évolution » de la CFTC-CFDT, c'est aussi, au travers d'un prisme particulier, relire plus d'un demi-siècle d'histoire sociale, politique, économique et culturelle française, des lendemains de la Grande Guerre au seuil de la crise des années soixante-dix.

Frank Georgi, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure de Fontenay-Saint-Cloud, agrégé d'histoire, enseigne actuellement à l'Université d'Orléans. Il achève une thèse sur l'histoire de la CFDT dans les années soixante.

En vente chez :
LES EDITIONS OUVRIÈRES
12, avenue Sœur-Rosalie
75621 PARIS CEDEX 13

Prix : 220 F jusqu'au 15/1/92
290 F à partir de cette date



BON DE COMMANDE PINS' 70^e ANNIVERSAIRE

Organisation

Adresse où doit être expédiée la commande :

Code postal Ville

Quantité	Prix	Montant
	× 30 F	
	Frais d'envoi	+ 15 F
Total à payer		<input type="text"/>

Chèque à l'ordre de FGMM-CFDT joint **obligatoirement** à la commande. Pas d'expédition sans chèque règlement.

A retourner à : FGMM-CFDT, 47, avenue Simon-Bolivar,
75950 PARIS CEDEX 19.



Le pin's du 70^e anniversaire est signé ARTHUS BERTRAND, réalisé en métal injecté, couleur orange et blanc, finition dorée, fixation par tack, un véritable bijou.

En vente à l'unité à la FGMM
au prix de 30 F.

Envoi par poste à l'aide
du bon de commande ci-contre.

(10 pins' minimum, 70 maxi
par envoi). Frais d'envoi : 15 F.

